

Le savant Scaliger, dans ses commentaires sur Ammien Marcellin, ajoute que l'année 401 après J.-C. sous le Règne d'Arcadius la Mer Noire gela presque entièrement, en sorte qu'au printemps on vit, pendant trente jours, flotter sur la Propontide d'énormes montagnes de glace. En 660 (1) et en 716 (2) des froïds d'une intensité extrême eussent régné à Constantinople, dont tout les environs furent ensevelis sous la neige pendant plusieurs mois. C'est est qu'en 739 que l'histoire constate la congélation du Bosphore (3). Ce phénomène se reproduisit bientôt après, et notamment en 753 sous le Règne de Constantin Copronyme, l'annaliste grecar nous en a laissé un tableau très animé. (4) La catastrophe ne tarda pas à se reproduire sous le même Règne, en 755, d'après le témoignage de Théophaïte (5) qui nous représente la Mer Noire, le Bosphore, et les Dardanelles couverts de glace. Le froïd exceptionnel qui détermina ce phénomène ne paraît pas s'être fait sentir à la même époque dans l'ouest de l'Europe. Les annalistes latins, sept ans plus tard, ils parlent d'un hiver très-rigoureux qui était déjà manifeste sur plusieurs points de l'Europe (6) dès le mois de décembre, et qui, selon les historiens Byzantins, donnait lieu à un des phénomènes de congélation les plus remarquables que l'on eût jamais signalés. En effet, Nicéphore, Patriarche de Constantinople, nous fournit des renseignements curieux sur les effets terribles que produisit à Constantinople l'hiver de 762. Le tableau animé qu'il en trace (7) est d'autant plus intéressant qu'il est peint d'après nature, puisque le Patriarche fut témoin oraculaire des événements qu'il relate avec autant de simplicité que d'intelligence. C'est pourquoi je ne crois pas abuser de l'indulgence de mes lecteurs en plaçant sous leurs yeux cette relation même, que j'ai traduite fidèlement d'après l'original grec. Au commencement de l'automne, dit Nicéphore, l'hiver s'annonça par des froïds extraordinaires; toutes les eaux se couvrirent en glace, ce qui produisit une sensation d'autant plus profonde parmi les habitants, que les métamorphoses eurent pour objet non-seulement l'eau douce, mais également l'eau

P. de Tchikhatchev  
(P.A. Chikhatchev)  
Bosphore et  
Constantinople  
3<sup>me</sup> édition  
Paris 1877.  
n. 275-

(1) Orogane  
ch. Bonn. v. I  
p. 540 et 670

(2) Nünning  
Halepogon  
Breviar. Res. post  
Maurit. Gest.  
édition Bonn.  
p. 60

(3) Hammer:  
gesch. der Osm.  
Reiche  
2<sup>e</sup> édition  
v. II p. 784

(4) Orogane  
édition Bonn  
p. 493

(5) Orogane  
édition Bonn.  
v. I. p. 540, 670.

(6) Schürer:  
Chronik der  
Sewchen  
v. I p. 167

(7) Nünning  
Halepogon  
Breviar. Res.  
post Maurit. Gest.  
ed. Bonn p. 75

(8) Kiepert:  
Hist. Compend.  
ed. Bonn. II p. 11)

(9) Orogane



2  
salée de la mer. Aussi le Pont-Euxin se couvrit-il, sur un espace d'environ cent  
milles, d'une glace semblable à celle dont se revêtent les  
contrées les plus boréales. Elle s'empara également de la plus grande  
partie des fleuves. Tout le littoral sur lequel se trouvent les villes  
de Méséntrie et de Media fut converti en une masse solidifiée par la galee  
qui pénétra à une profondeur de trente toises. En outre, la quantité de neige  
qui tomba fut tellement prodigieuse, qu'elle couvrit la glace d'une couche  
de vingt coudées (qm. 260)\* d'épaisseur, et fit disparaître toute différence  
entre les niveaux respectifs de la mer et du littoral: en sorte que l'un et l'autre  
ne présentèrent plus qu'une seule nappe continue. Il en résulta qu'autour  
les parties du Pont-Euxin exposées au nord solidifièrent, et que plusieurs  
contrées, et particulièrement les parages limitrophes des pays des Khazars, et des  
Scythes, devinrent inaccessibles pour les hommes comme pour les ani-  
maux. Au bout de quelque temps (selon Cedréne, ce fut au Février), cette prodigieuse  
écorce de cristal se fendit en plusieurs masses qui soudain se dres-  
sèrent comme des pyramides au milieu de la mer. Plusieurs d'entre elles, por-  
tées par les vents, allèrent échouer près de Daphné, château très-fort situé  
à l'embouchure du Pont-Euxin. Elles se précipitèrent à travers le Bosphore, en  
remplissant complètement toutes les sinuosités, et relièrent le littoral de l'Europe  
à celui de l'Asie, établissant entre les deux continents une voie de commu-  
nication telle, que l'on traversait le détroit plus facilement à pied qu'auparavant  
en bateau.

Les masses accumulées dans le Bosphore ne tardèrent point à se ruier sur la  
Propontide, et atteignirent même les côtes, où elles se réduisirent et se  
 juxtaposèrent si parfaitement en une immense dalle, que la Propontide  
perdit à son tour l'aspect d'une mer.

Un de ces énormes glaçons, en échouant au pied de la Citadelle de Constanti-  
nople, ébranla les murailles avec tant de violence, que ceux qui se trou-  
vaient dans l'enceinte éprouvèrent une forte commotion. Après s'être  
entassés au pied de la Citadelle, les glaçons en occupèrent tous les pa-  
rages limitrophes, et s'y amoncelèrent au point d'atteindre le  
niveau des murailles de la Ville de manière que les habitants pouvaient  
sortir du port et franchir à pied ces montagnes de glace pour se rendre  
de la Citadelle de Constantinople, sur la côte opposée où se  
trouve le château de Galata.

Un phénomène mentionné par le Patriarche Nicéphore lors de la congé-  
lation du Pont-Euxin, en 762, doit faire supposer un tel abaissement de  
température qu'il n'en existerait des exemples que dans les régions polaires. C'est  
la pénétration de la galee jusqu'à une profondeur de treize mètres.

\* En calculant la coudée ou toise à raison de 0<sup>m</sup> 463, ainsi que l'admet M. Du-  
rois de la Malle, nous aurons 13<sup>m</sup> 890. - Cedréne, loc. cit. l'évalue l'épaisseur  
de la glace qui couvrit alors la Mer Noire, y compris la couche de neige superposée,  
à 50 toises, ou 21<sup>m</sup> 150.